

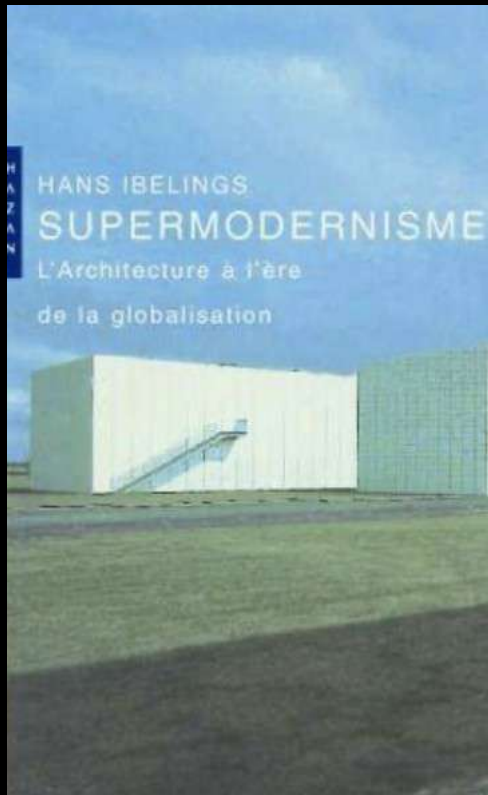
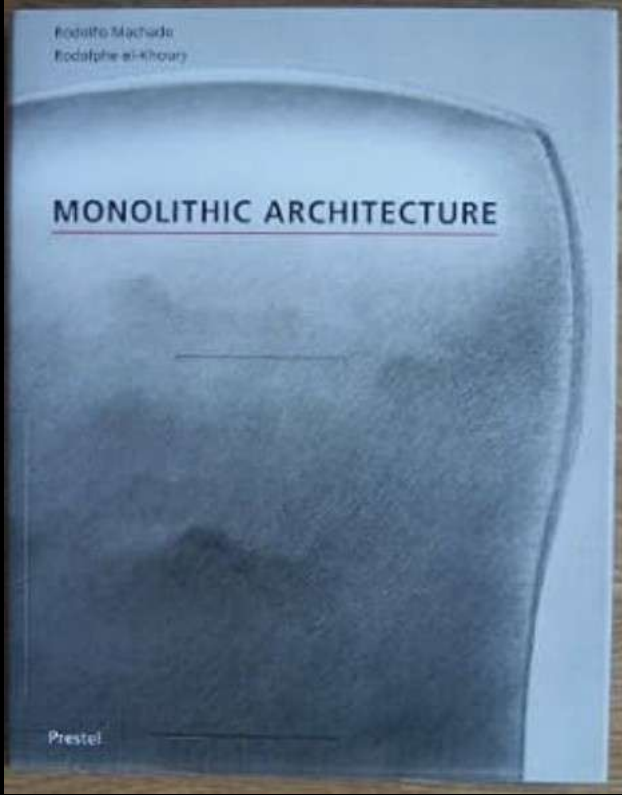
« Supermodernisme » à travers la figure de Jean Nouvel

« Supermodernisme » à travers la figure de Jean Nouvel

I. Qu'est-ce que le « supermodernisme » ?

II. Jean Nouvel

I. Qu'est-ce que le « supermodernisme » ?



Mouvance des années 1990 et 2000

Volonté de rupture avec les « architectures pastiches » de l'architecture post-moderne. Sensibilité à la neutralité.

Volonté de « traduire » le monde tel qu'il est, de s'inspirer de l' « esprit du temps » ainsi que du programme (on les nomme parfois architectes « contextualistes »)

Importance de la narrativité. L'art conceptuel et les expériences biographiques comme sources d'inspirations.

Rem Koolhaas

La ville générique

1994

Traduction par Catherine Collet

1. LA VILLE GÉNÉRIQUE

- 1.1 La ville contemporaine est-elle - comme l'aéroport contemporain - « toujours pareille » ? Cette convergence, peut-on la théoriser ? Et dans l'affirmative, vers quelle configuration tendrait-elle ? Celle-ci n'est possible qu'à condition d'évacuer la notion d'identité, ce qui est généralement perçu comme une perte. Étant donné l'ampleur de ce phénomène, il a forcément une signification. Quels sont les inconvénients de l'identité et, à l'inverse, les avantages de l'impersonnalité ? Et si cette homogénéisation apparemment fortuite (et habituellement déplorée) venait d'une intention, de l'abandon délibéré de la différence au profit de la similarité ? Peut-être assistons-nous à un mouvement de libération mondial : « À bas le singulier ! » Et que reste-t-il, une fois éliminée l'identité ? le générique ?

- 1.2 Admettons que l'identité dérive de l'aspect matériel, de l'histoire, du contexte, du réel. Nous avons du mal à imaginer que ce qui est contemporain - et que nous produisons - contribue à une identité. Pourtant, l'humanité connaît une croissance exponentielle. Si bien que le passé finira un jour par devenir trop « petit » pour être habité et partagé par les vivants. Nous-mêmes en accélérons l'usure. Admettons que l'architecture soit un dépôt de l'histoire. Un jour ou l'autre, inéluctablement, cet avoir-là éclatera sous la masse humaine et finira par s'appauvrir. Concevoir l'identité comme cette forme de partage du passé est une attitude vouée à l'échec. L'expansion démographique est continue, ce qui implique qu'il y a de moins en moins à partager. De plus, l'histoire a une période d'activité d'une demi-vie seulement (plus on la malmène, moins elle fait sens). De sorte qu'à force de diminuer, elle donne si peu que cela en devient insultant. Cette perte relative est d'autant plus forte que croît la masse touristique. À force de rechercher ce qui a du sens, l'avalanche des touristes réduit l'identité qu'elle est venue trouver à une poussière dépourvue de signification.

- 1.3 L'identité est comme un piège 00 des souris toujours plus nombreuses doivent se partager le même appât - encore qu'à y regarder de près, on pourrait bien s'apercevoir qu'il est vide depuis des siècles. Plus forte est l'identité, plus elle emprisonne, plus elle résiste à l'expansion, à l'interprétation ; au renouveau, à la contradiction. Elle ressemble à un phare : fixé, surdéterminé, il ne peut ni changer d'emplacement ni modifier le signal qu'il émet sans risquer de déstabiliser la navigation. (Paris ne peut devenir que plus

parisien - d'ores et déjà, il est en passe de devenir un hyper-Paris, raffiné jusqu'à la caricature. Il y a

REM KOOLHAAS

BIGNESS, OU LE PROBLÈME DE LA GRANDE TAILLE 1994

NDT : « Bigness, or the Problem of Large » a été écrit en 1994, année de consécration pour Rem Koolhaas. À tout juste cinquante ans, il terminait le quartier Euralille et son gigantesque Congrexpo, Le musée d'Art moderne de New York lui dédiait une importante rétrospective (OMA at MoMA) qui devait coïncider avec la publication de S,M,L,XL. Cette monumentale monographie, conçue avec le graphiste canadien Bruce Mau, regroupe les travaux de l'architecte depuis New York Délire (1978). Sa parution fut finalement reportée à l'année suivante, mais plusieurs revues publièrent en avant-première des commentaires et des traductions de certains textes théoriques du livre, parmi lesquels « Bigness ». À New York, ANY Magazine consacra à l'événement un numéro spécial (« The Bigness of Rem Koolhaas - Urbanism vs Architecture »), tandis qu'en Europe, Domus (octobre 1994) publiait « Bigness » en italien. Les heurts et l'ironie du ton, la compacité de certaines expressions en rendent délicate la traduction. Cette version a cherché à en respecter la syntaxe originale jusque dans la rudesse délibérée de certains passages. Le mot Bigness n'a pas été traduit : Grandeur aurait été trop équivoque, Grosseur trop concret. Grande Dimension trop connoté. Conserver le terme anglais accusait la tension entre l'abstraction du phénomène décrit (revendiqué?) et la volonté attestée par la majuscule d'en personnifier le caractère vaguement monstrueux. Il a été féminisé. Comme les substantifs anglais en -ness lorsqu'ils deviennent en français des mots en -eur, -esse, -itude ou -ité. Ce texte était jusqu'ici resté inédit en français, en tout cas dans sa version intégrale. Curieuse lacune puisqu'on y trouve l'explication du fameux « fuck context », souvent brandi en France pour résumer, et condamner, les positions de l'architecte néerlandais sur la ville. Voilà donc le slogan replacé dans son contexte. Koolhaas, on le sait, fut journaliste et scénariste avant d'entamer ses études d'architecture à la fin des années soixante. « Bigness » fait coïncider la théorie d'un architecte avec l'ambition d'un auteur : articuler un ensemble de réflexions programmatiques sous une forme dense et énigmatique, capable de provoquer des interprétations plus instables et plus larges-bigger-que la somme de ses arguments.

Au-delà d'une certaine échelle, l'architecture acquiert les propriétés de la Bigness. La meilleure raison de s'attaquer à la Bigness est celle que donnent les grimpeurs du mont Everest : « parce que c'est là ». La Bigness est le comble de l'architecture. Il semble incroyable que la taille d'un bâtiment incarne à elle seule un programme idéologique, indépendant de la volonté de ses architectes. Parmi toutes les catégories possibles, la Bigness ne semble pas mériter de manifester ; discréditée en tant que problème intellectuel, elle est apparemment en voie d'extinction comme le dinosaure du fait de sa maladresse, de sa lenteur, de sa raideur, de sa difficulté. Pourtant, elle seule suscite le régime de complexité qui mobilise la pleine intelligence de l'architecture et de ses champs connexes. Il y a cent ans, une génération d'avancées conceptuelles et de technologies complémentaires a déchaîné un big-bang architectural. En rendant les circulations aléatoires, en court-circuitant les distances, en artificialisant les intérieurs, en réduisant la masse, en étirant les dimensions et en accélérant la construction, l'ascenseur, l'électricité, la climatisation, l'acier et, finalement, les nouvelles infrastructures ont entraîné des mutations en chaîne induisant une autre espèce d'architecture. Les effets combinés de ces inventions ont engendré des structures plus hautes et plus profondes - plus grosses (bigger) - que jamais avec, en parallèle, un potentiel de réorganisation du monde social, une programmation immensément plus riche.

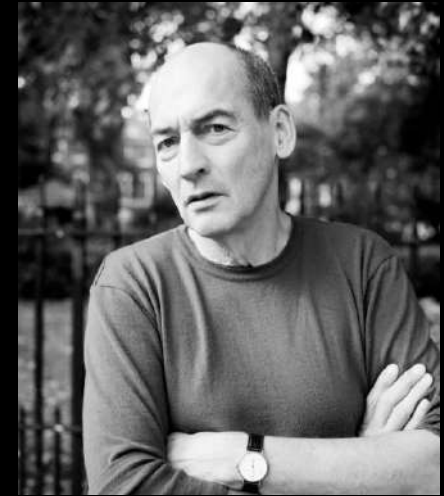
I. Qu'est-ce que le « supermodernisme » ?



Jean Nouvel (1945-)



Dominique Perrault (1953-)



Rem Koolhaas (1944-)



Toyo Ito (1941-)



Kazuyo Sejima (1956-)

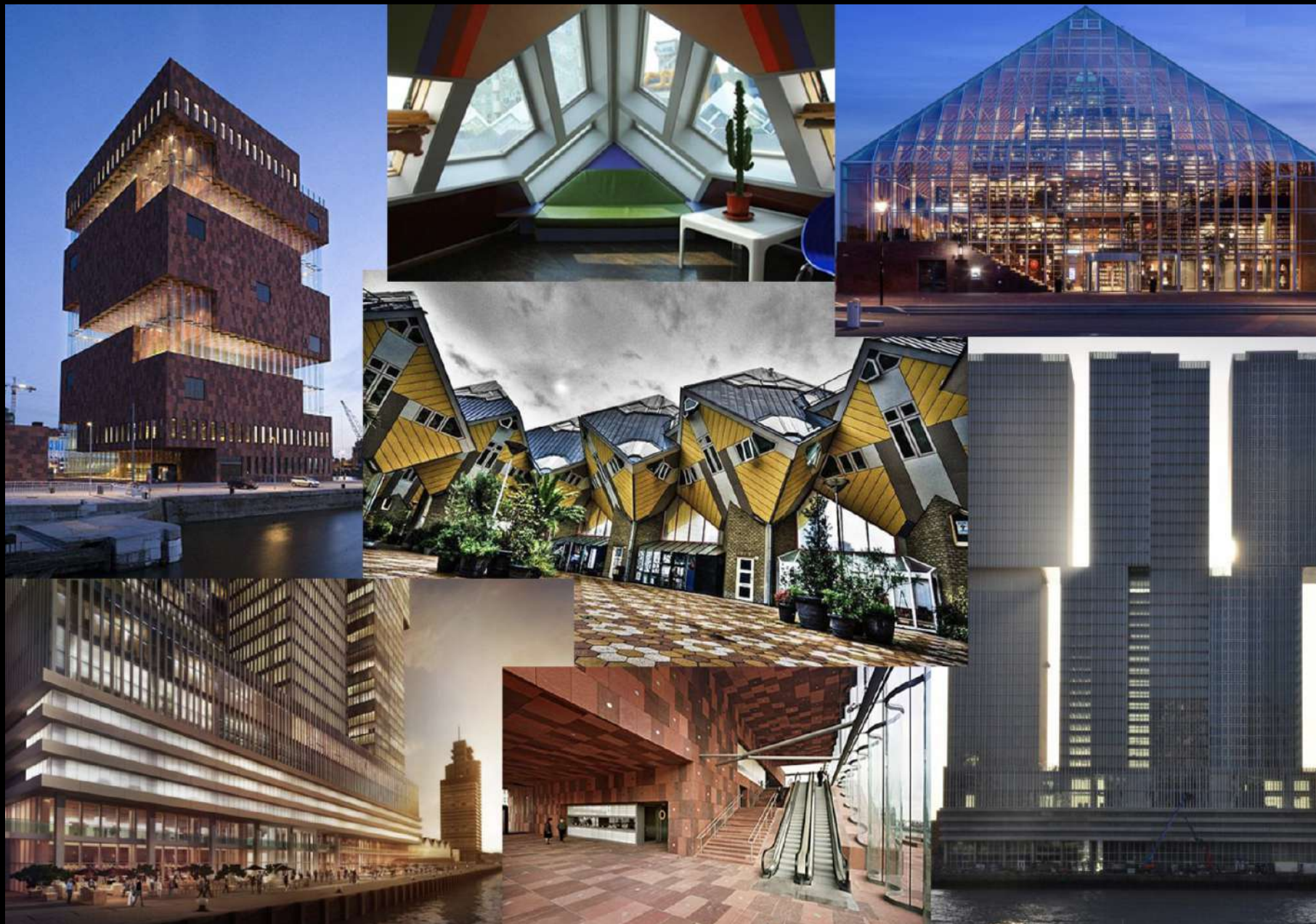


Herzog et de Meuron (1950-)



Tadao Ando (1941-)

La mouvance « Super Dutch » : recherches de nouveaux volumes architecturaux. Mouvance de la décennie 1990-début 2000



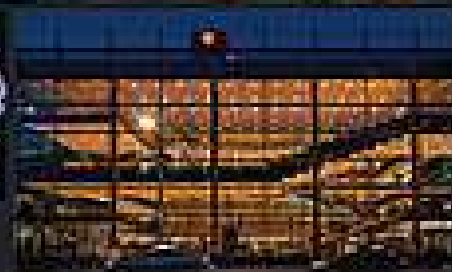
I. Qu'est-ce que le « supermodernisme » ?

Production d'une « architecture iconique », que l'on peut rapprocher d'une recherche de l' « effet Bilbao »

Patrimoine urbain

Architecture iconique

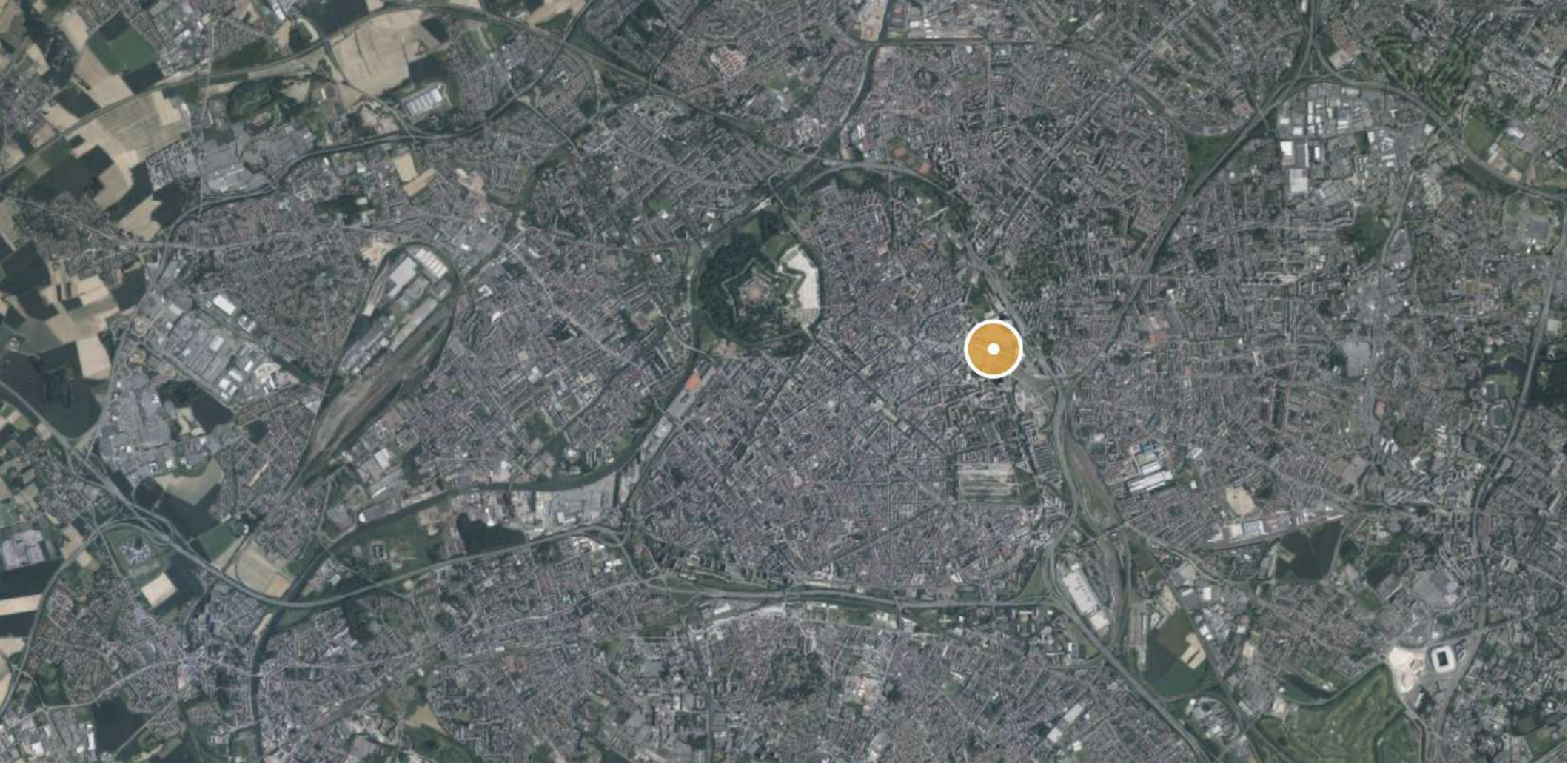
Les leçons de Toronto



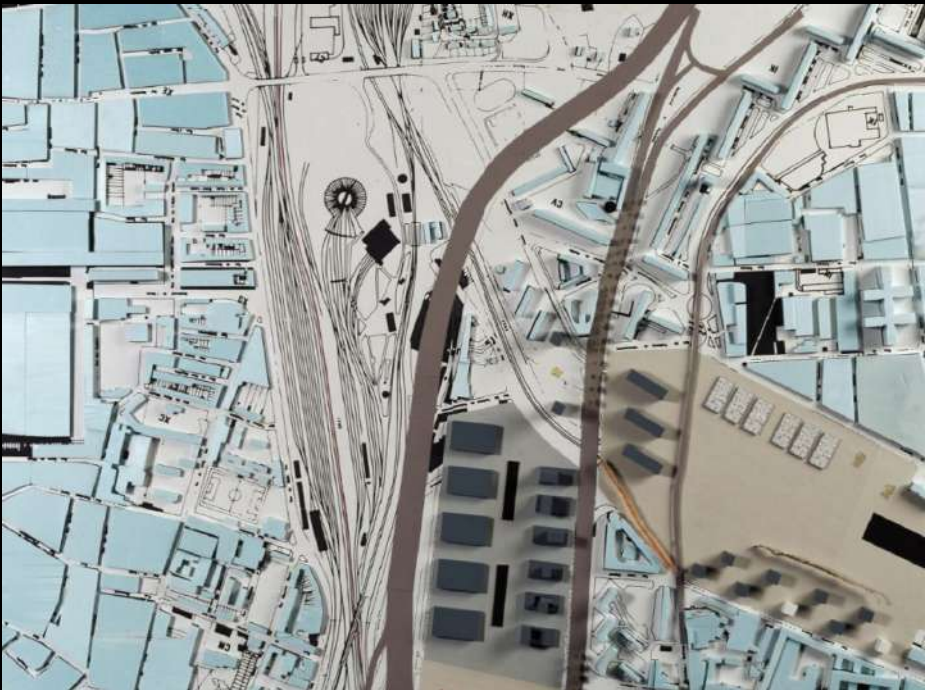
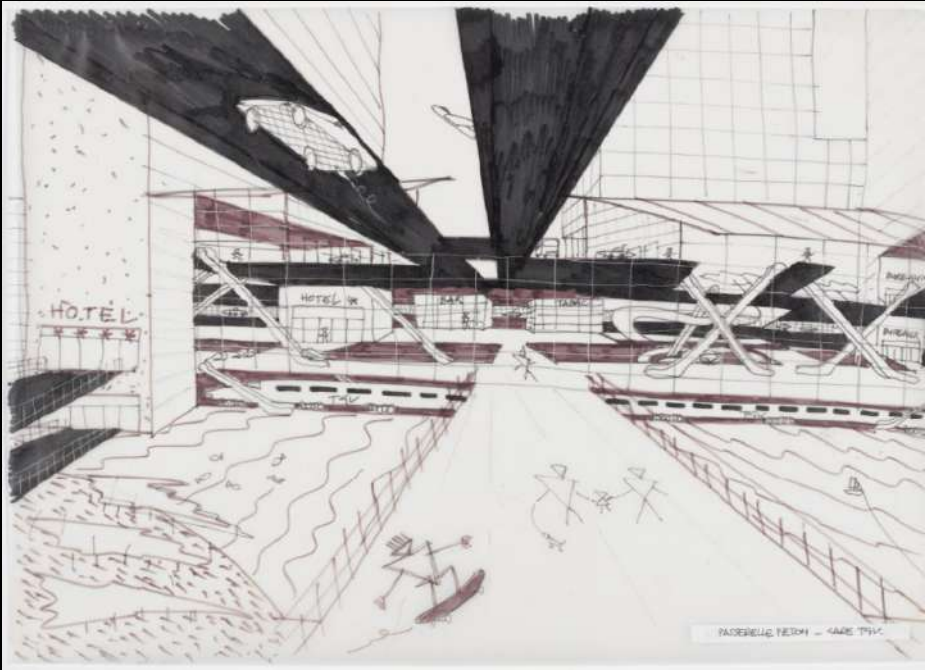
GUILLAUME
ETHIER

 Presses
de l'Université
du Québec

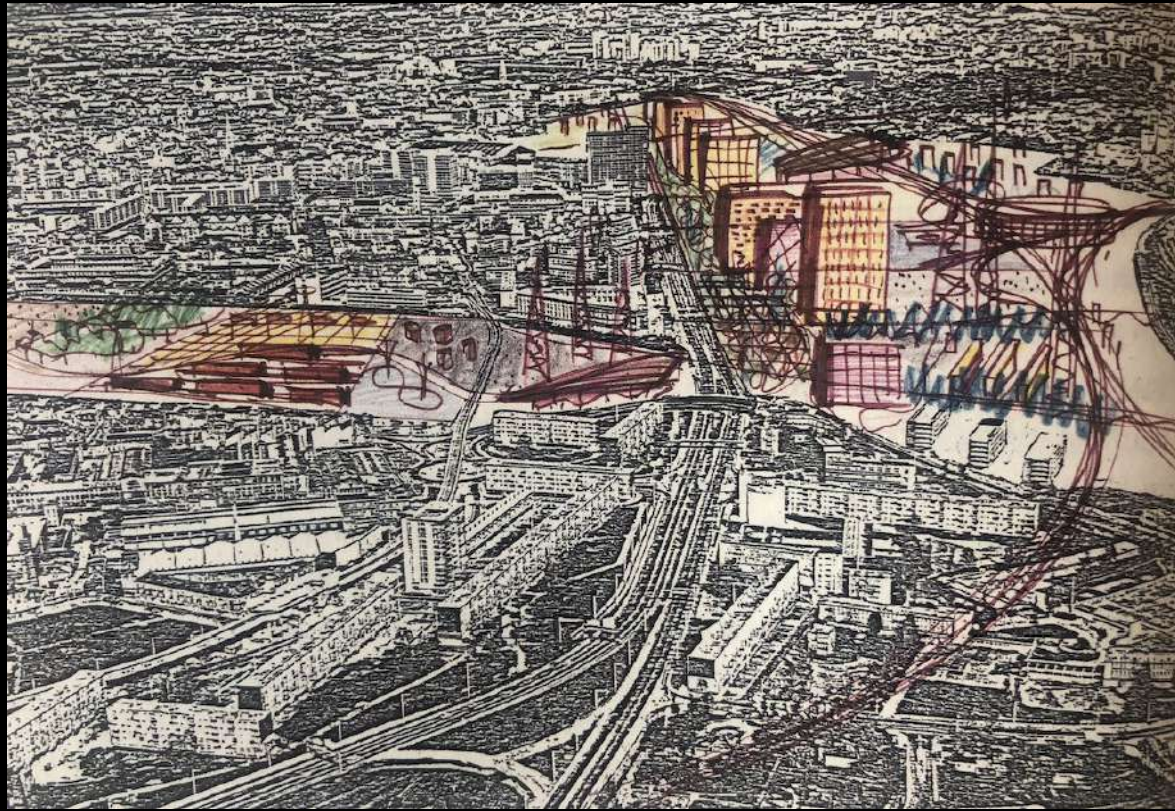
Euralille 1988-1995

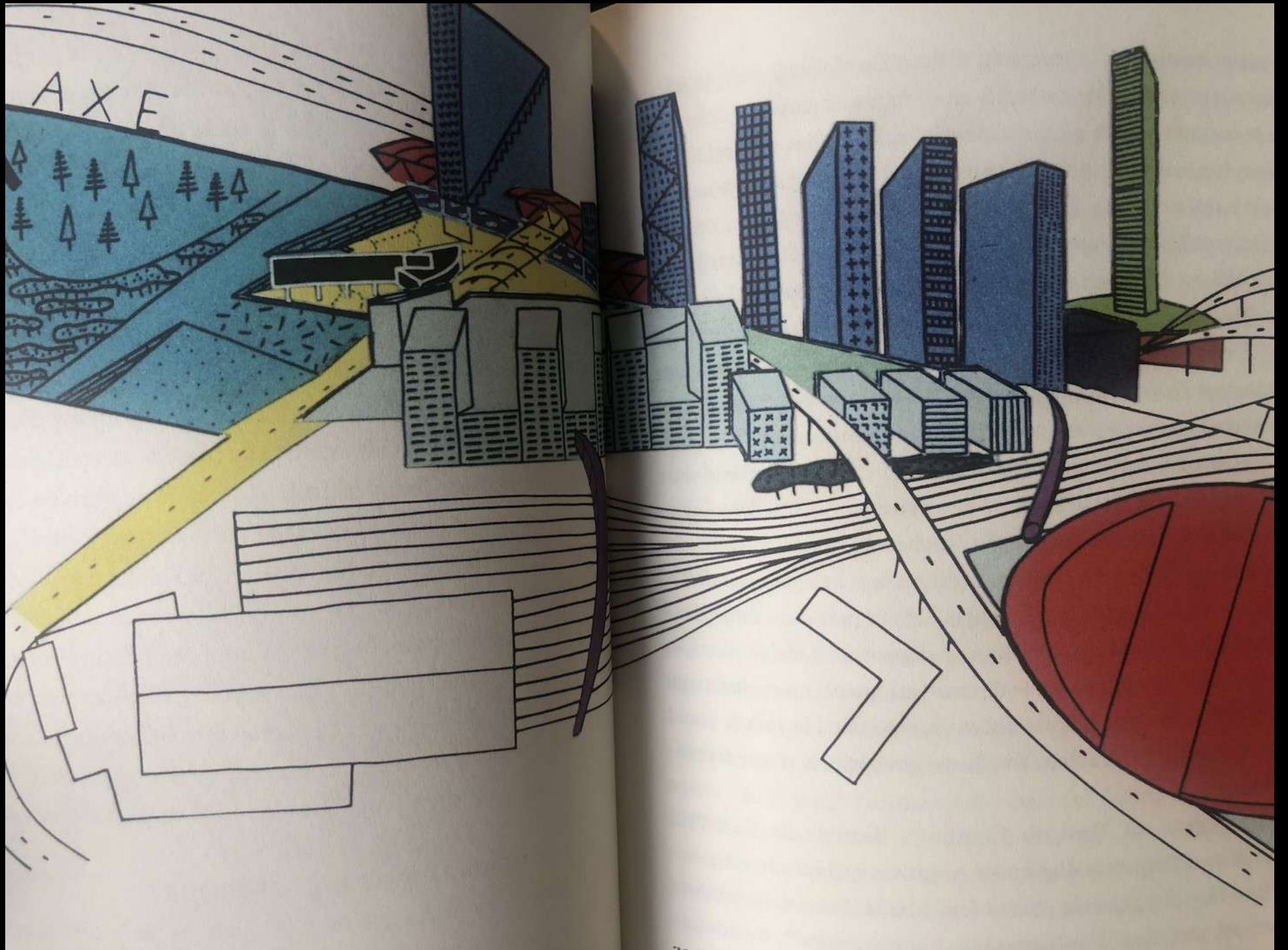


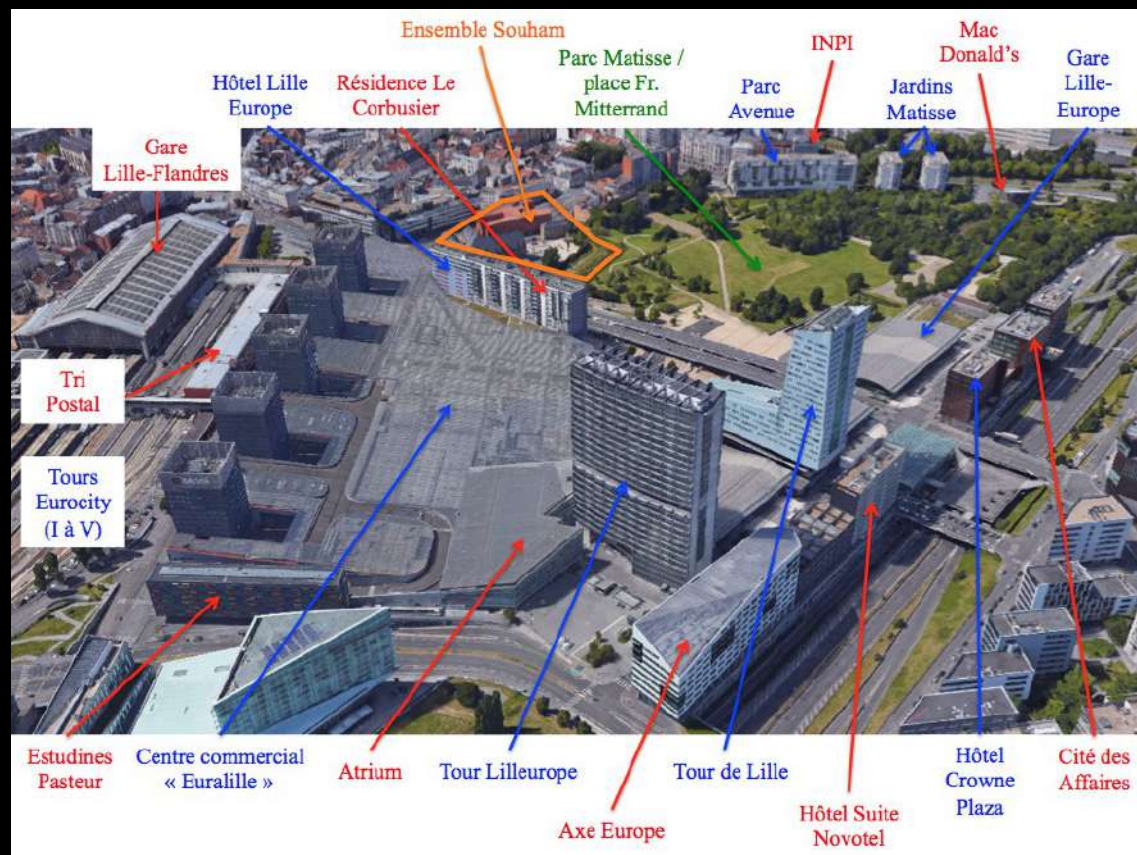
Euralille 1988-1995



Euralille 1988-1995









Rem Koolhaas, villa Dall'ava, Saint-Cloud, 1991



Rem Koolhaas, Kunsthall, Rotterdam, 1987-1992



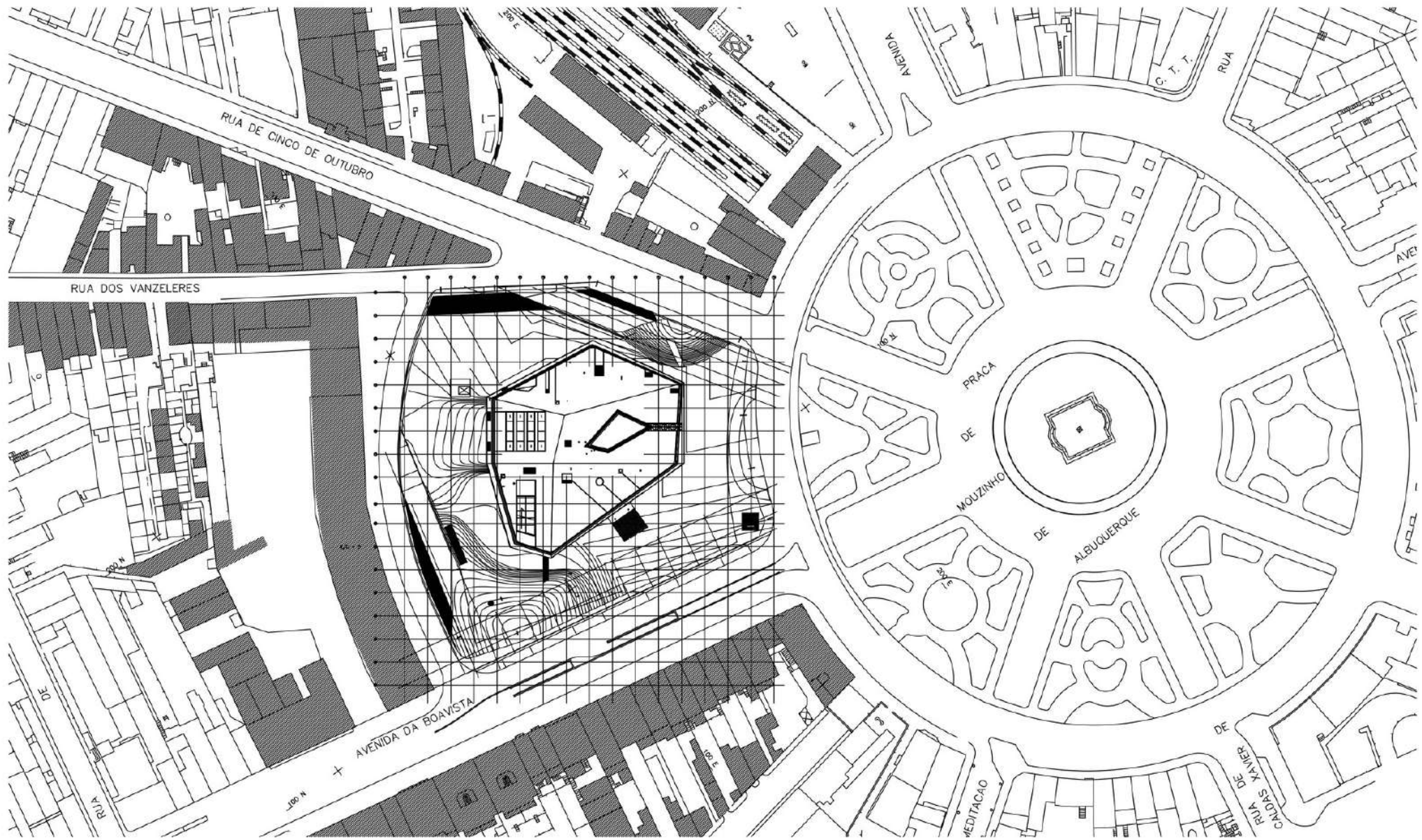
Rem Koolhaas, Seattle central library, 1999-2004



Rem Koolhaas, Casa de la musica, Porto, 1999-2005

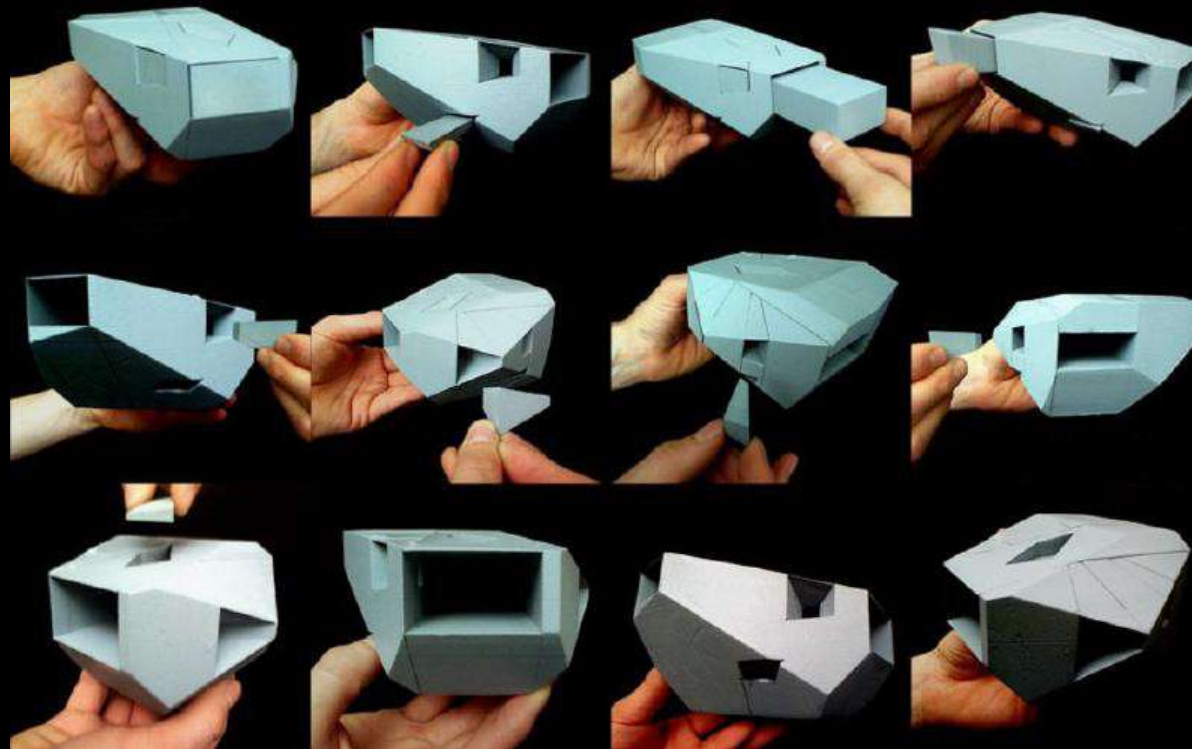


Rem Koolhaas, Casa de la musica, Porto, 1999-2005



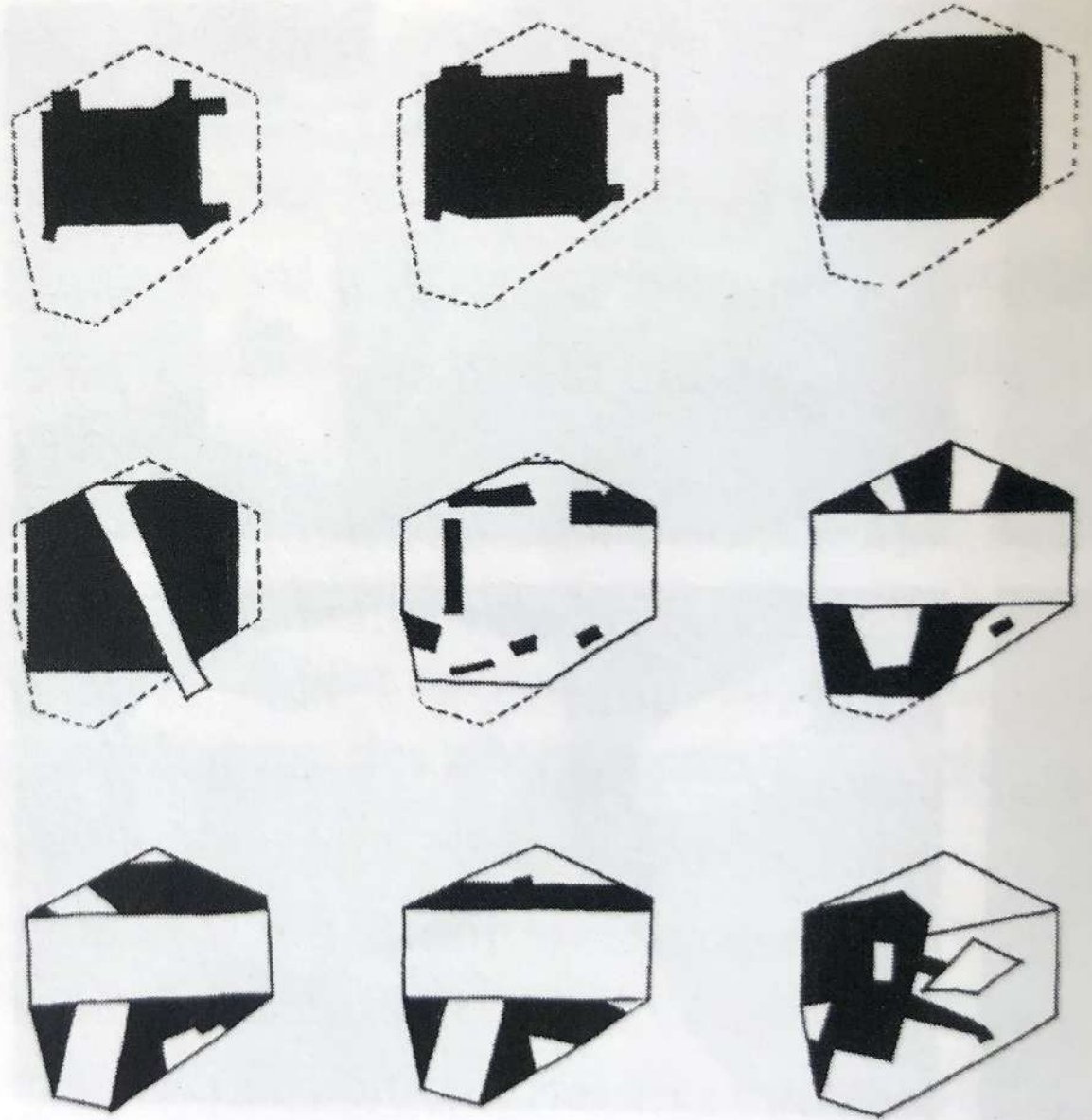
Rem Koolhaas, Casa da musica, Porto, 1999-2005





Rem Koolhaas, Casa de la musica, Porto, 1999-2005

Diagrammes



OMA-Rem Koolhaas, Casa da Musica (1999-2004), Porto, « Diagramme montrant les espaces excavés » ; figure extraite de *A+U*, Special Issue « OMA@work.a+u », mai 2000.



Rem Koolhaas, Seoul national university museum of art, 2002-2005



Rem Koolhaas, Fondation Prada, Milan, 2015



Rem Koolhaas, siège de la CCTV, Pékin, 2002-2012



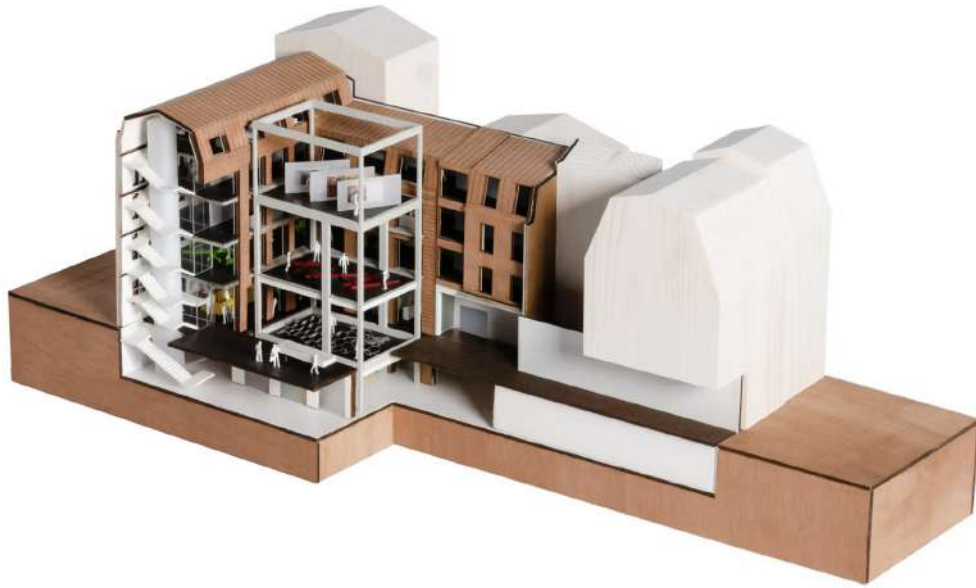


Rem Koolhaas, Garage museum of contemporary art, Moscou, 2011-2015



Rem Koolhaas, MEET, Toulouse, 2011-2020





II. Jean Nouvel

Jean Nouvel (1945-)

Né à Fumel (Lot-et-Garonne)

Diplômé en 1972

Il fonde sa première agence en 1970 avec François Seigneur

JEAN-LOUIS VIOLEAU — PRINCE JEAN



Jean-Louis Violeau, *Prince Jean*, éditions B2, 2015

II. Jean Nouvel



Maison Delbigot, Villeneuve-sur-Lot, 1970-1972



Centre chirurgical du Val-Notre-Dame, Bezons, 1976-1980

II. Jean Nouvel



Institut du Monde arabe, 1981-1987

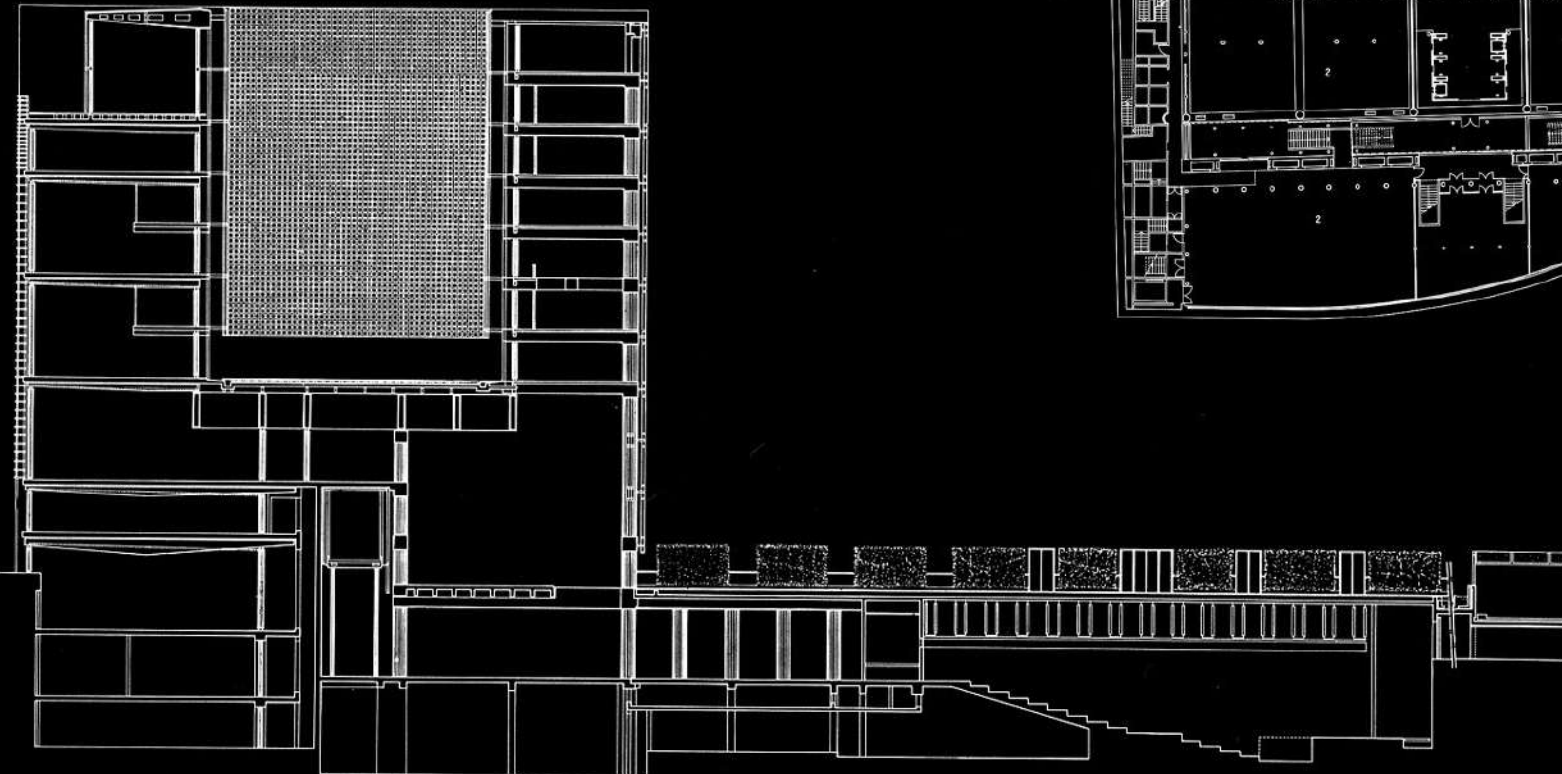
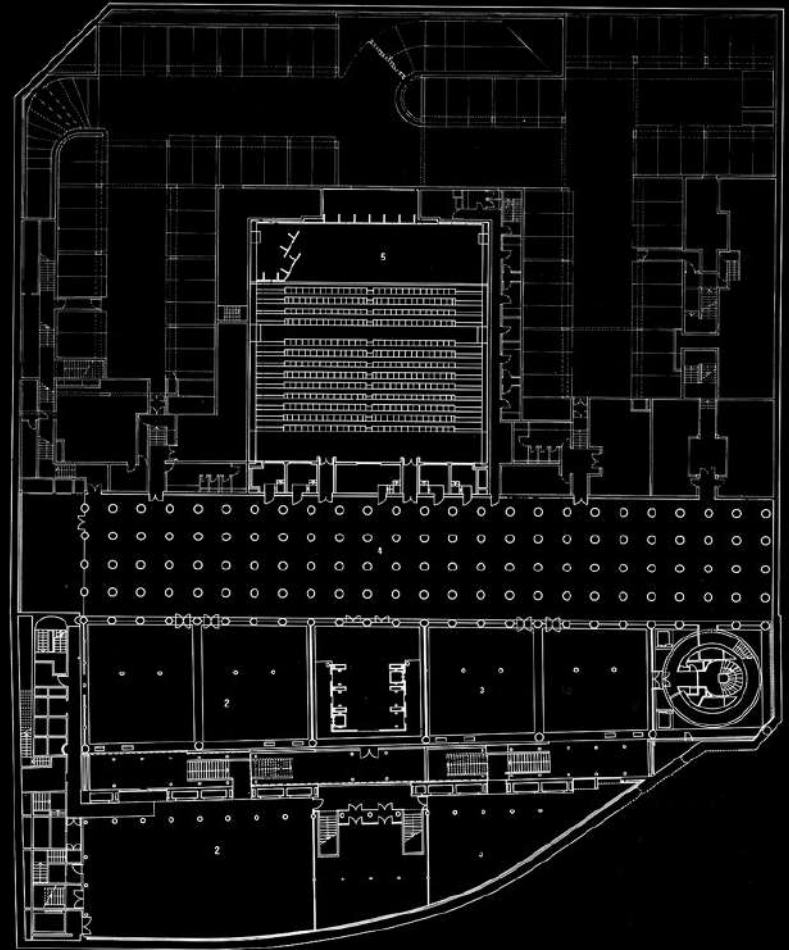


Nemausus, Nîmes, 1985-1987



Coupe et plan de l'Institut du Monde arabe, 1981-1987

II. Jean Nouvel



Coupe et plan de l'Institut du Monde arabe, 1981-1987

II. Jean Nouvel



Logements NEMAUSUS 1, Jean Nouvel et Jean-Marc Ibos, Nîmes, 1985-1987.

12, rue du Vistre. 30000 Nîmes

Maitrise d'ouvrage : ville de Nîmes. Opération expérimentale REX soutenue par le ministère de l'Équipement, du Logement et de l'Aménagement du territoire. 114 logements sociaux situés sur une ancienne friche industrielle de 10 176 m².

Le projet a fait l'objet d'un grand nombre de publications au moment de sa réalisation et n'a pas subi de modifications majeures.



Plan de situation



Vue depuis la rue Vistre sur les deux bâtiments



Vue sur le bâtiment long



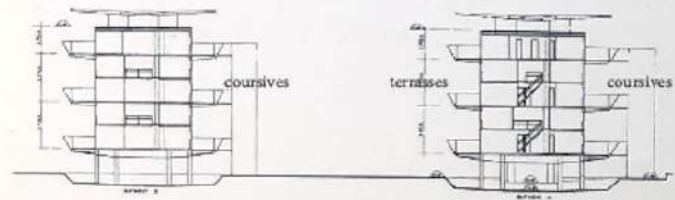
Vue depuis le dernier étage du bâtiment court



Vue sur NEMAUSUS 1 dans son environnement

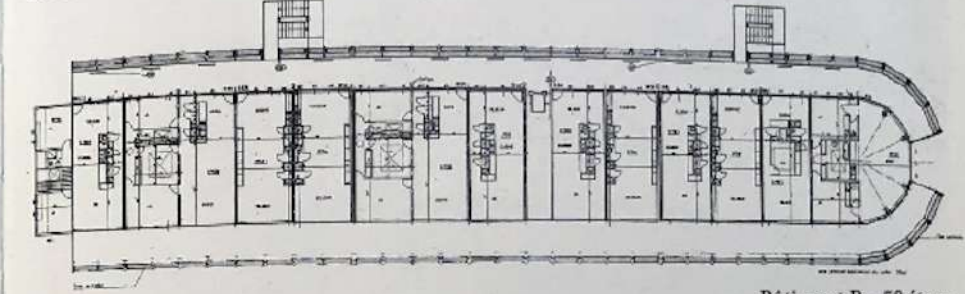
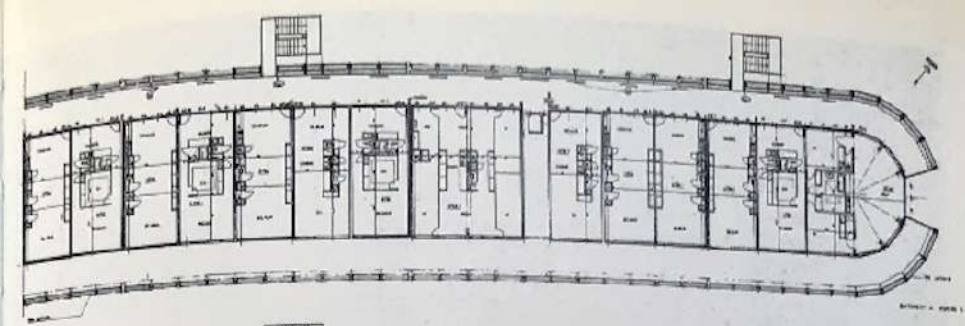
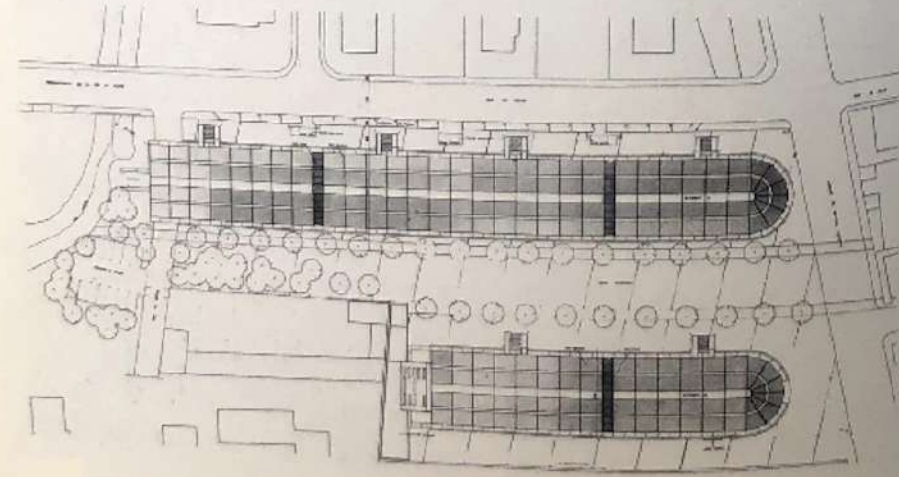
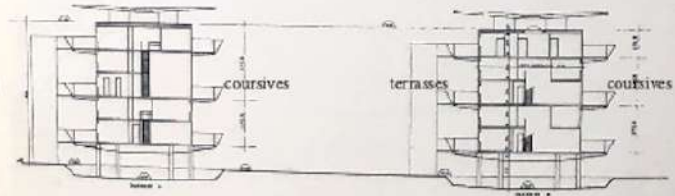


Les deux immeubles encadrent le mail planté de platanes.



Coupes transversales.

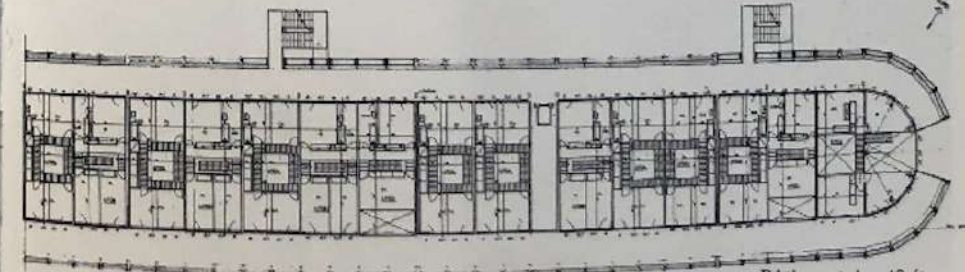
Plan masse.



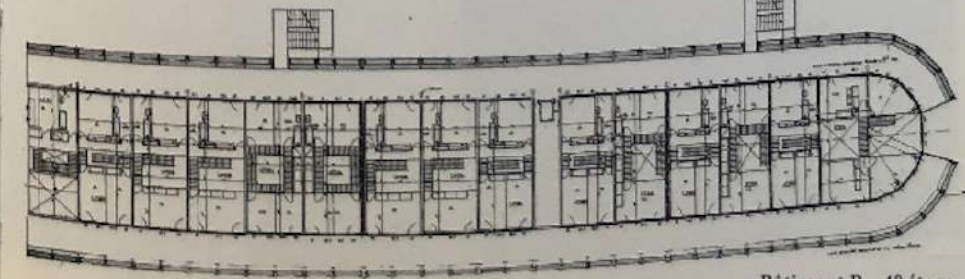
Bâtiment B - 5° étage

Plan niveau 5.

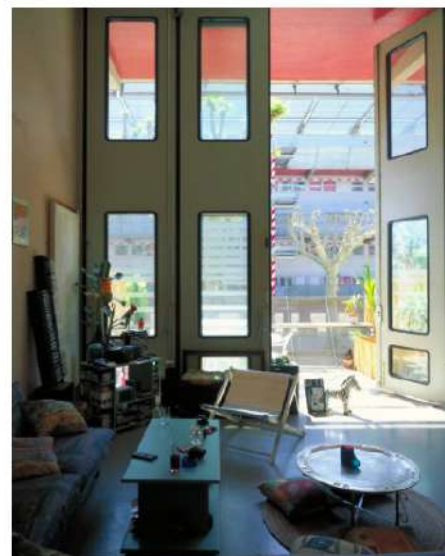
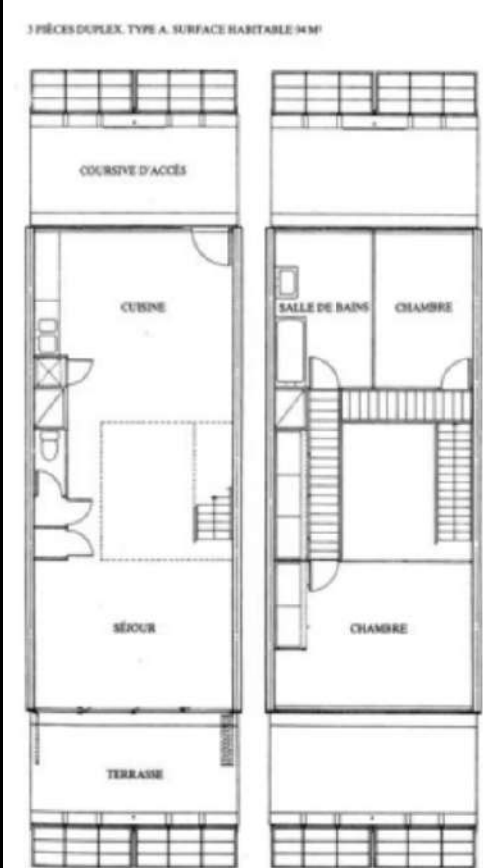
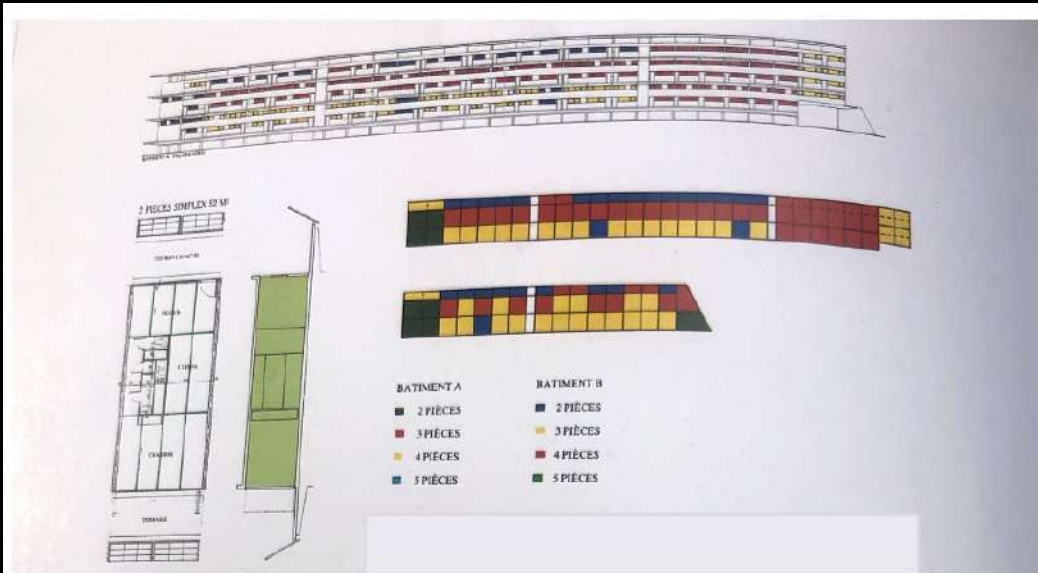
Plan niveau 4.



Bâtiment A - 4° étage



Bâtiment B - 4° étage



II. Jean Nouvel



Fondation Cartier, Paris, 1991-1994



JEAN BAUDRILLARD
JEAN NOUVEL

Les objets singuliers

Architecture et philosophie

CALMANN-LÉVY

Jean Baudrillard, Jean Nouvel, *Les objets singuliers*, 2000

II. Jean Nouvel



Centre de culture et de congrès, Lucerne, Suisse, 1993-2000



Site-musée gallo-romain, Périgueux, 1993-2003



Leeum, Samsung museum of art, Seoul, 1996-2004



Hôtel de ville, Montpellier, 2003-2011



Musée du Quai Branly, Paris, 1999-2006

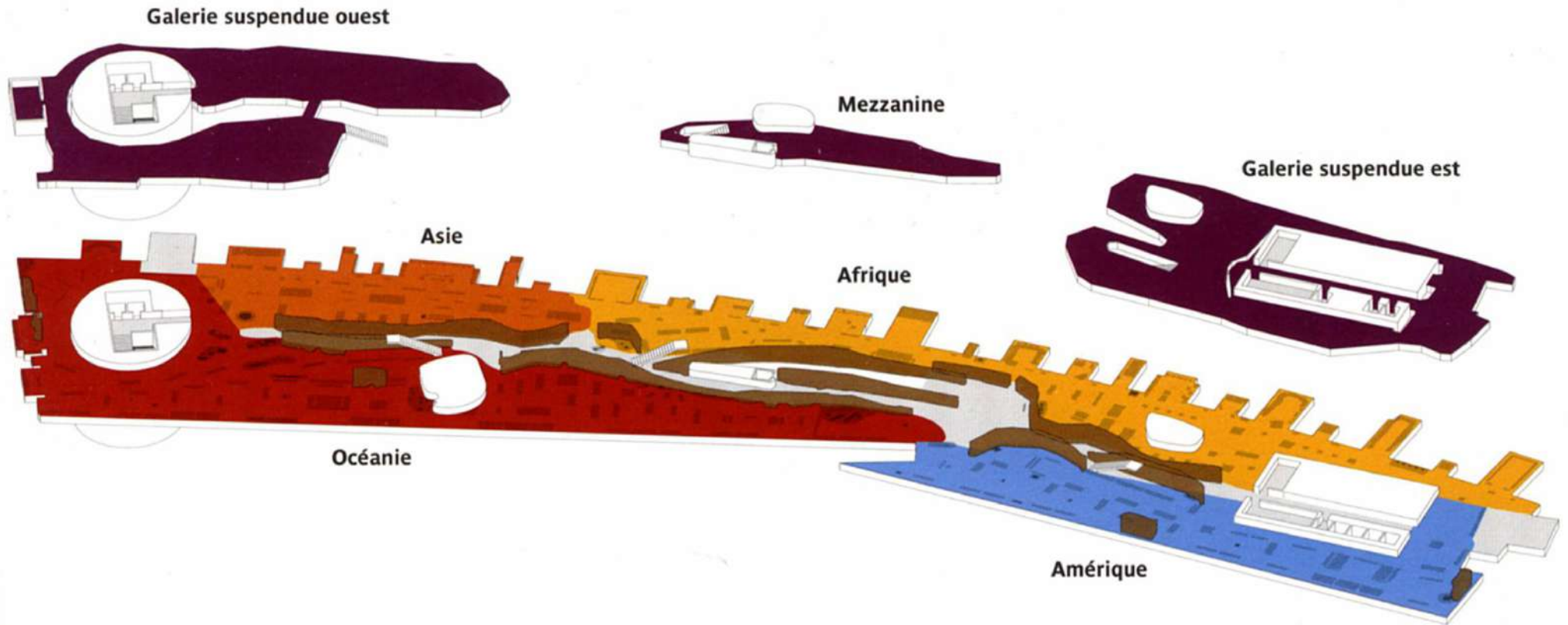
II. Jean Nouvel



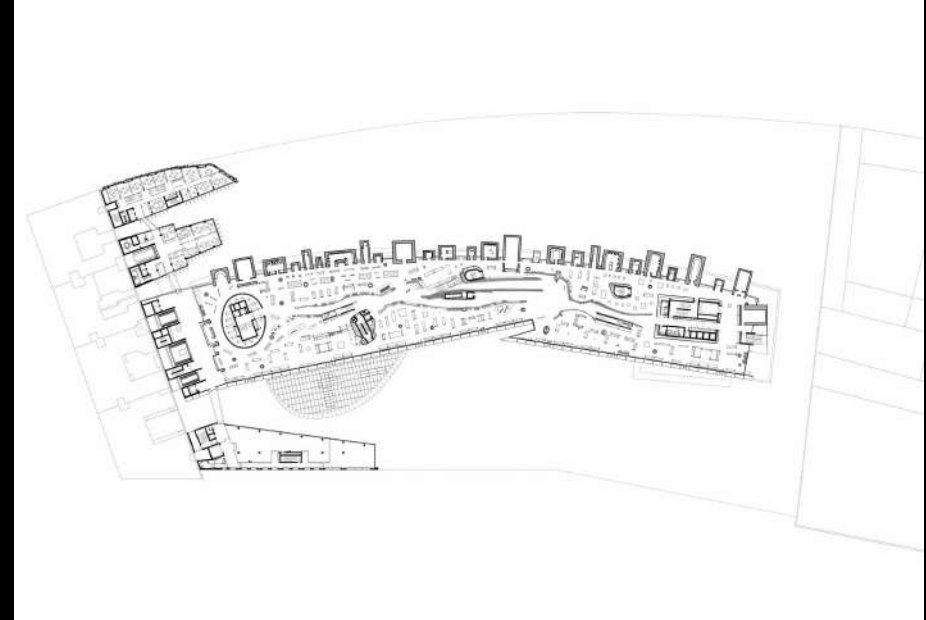
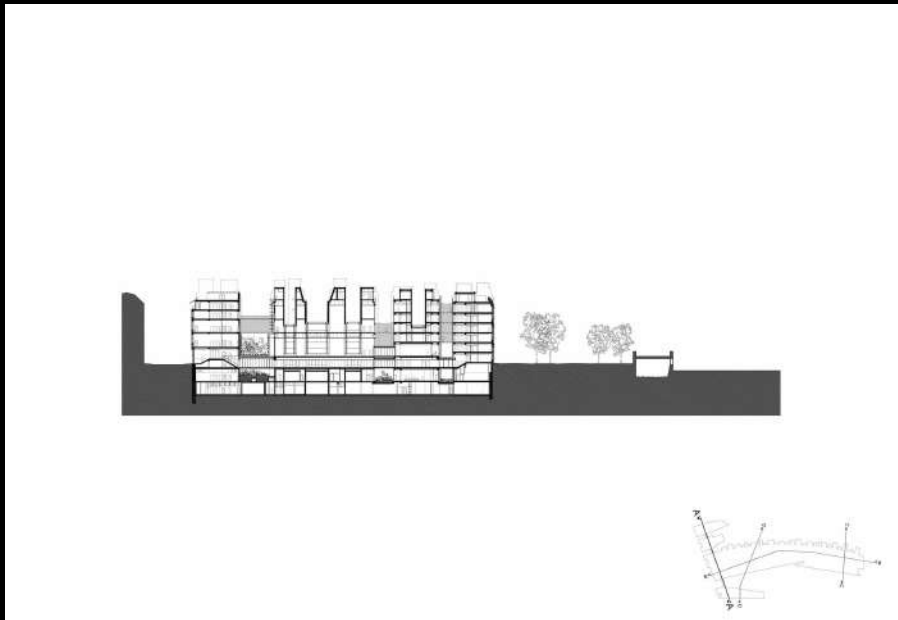
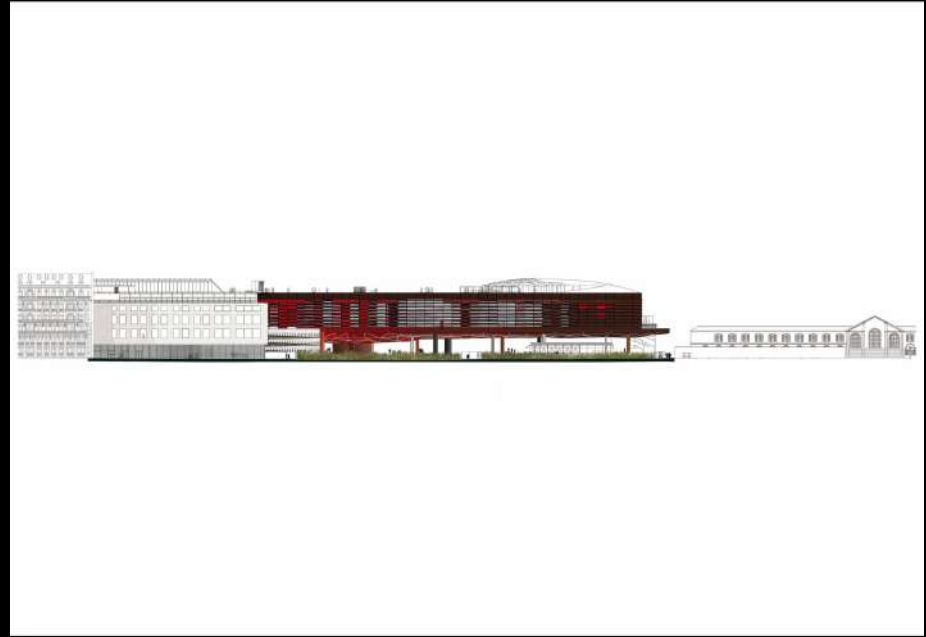


Musée du Quai Branly, Paris, 1999-2006

II. Jean Nouvel



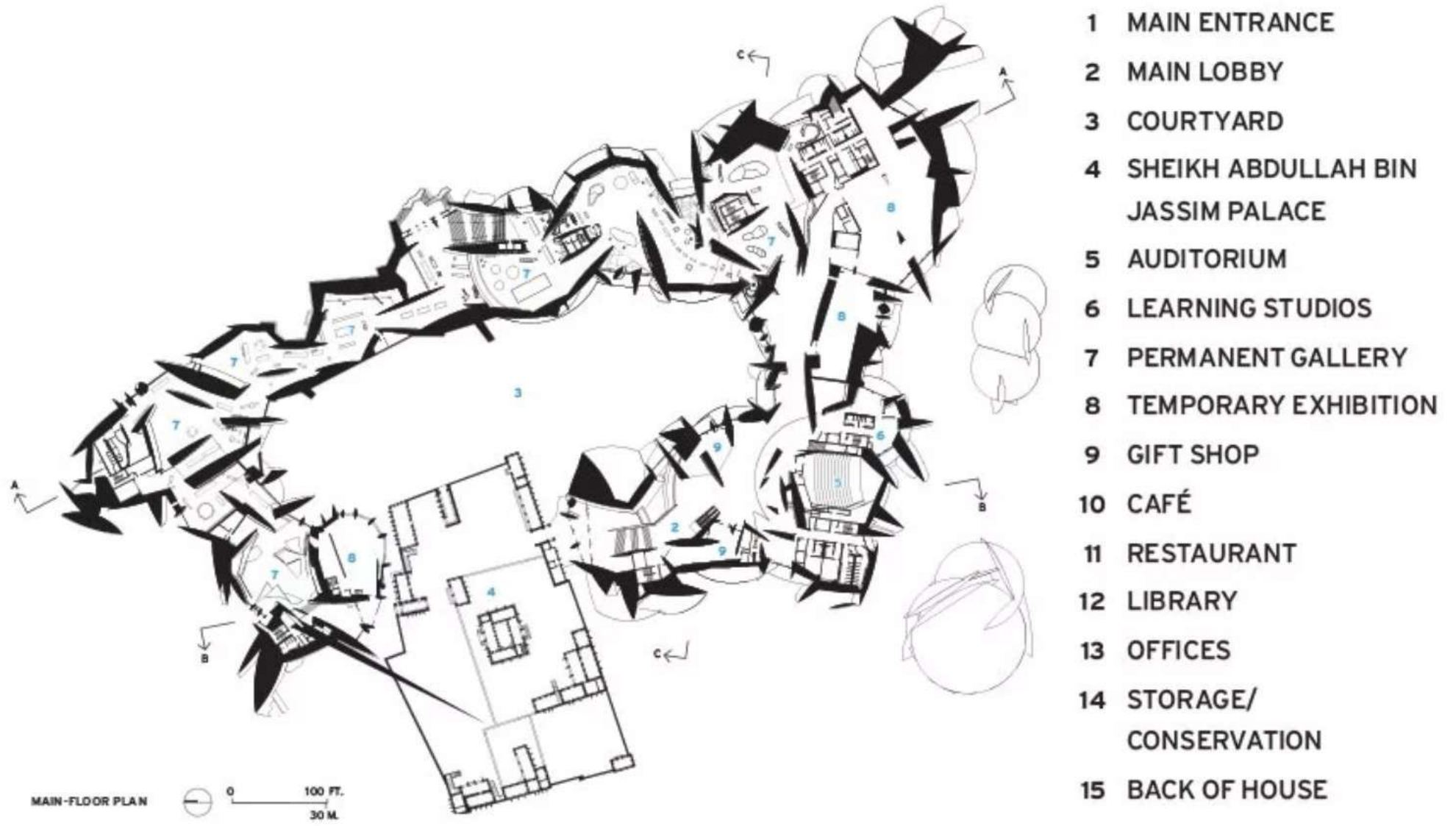
II. Jean Nouvel



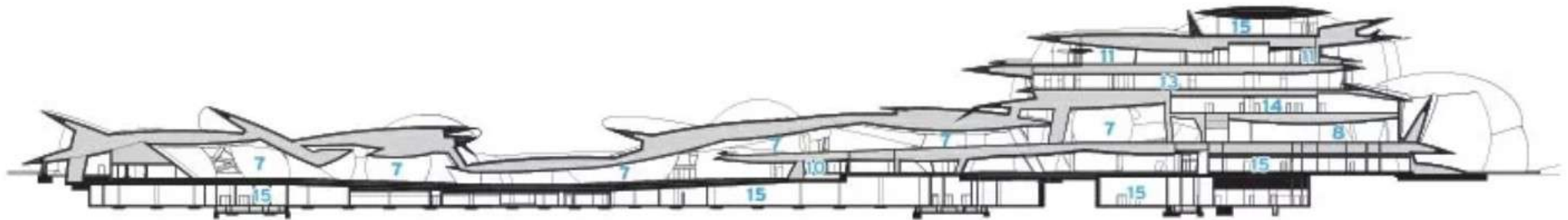
II. Jean Nouvel



II. Jean Nouvel

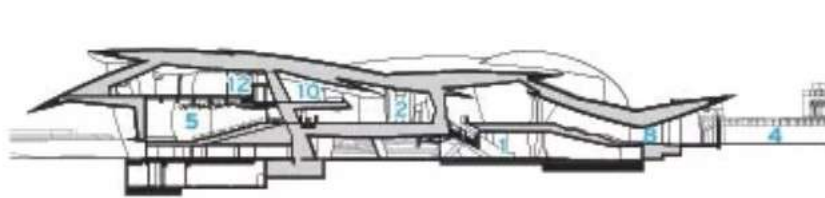


II. Jean Nouvel



SECTION A - A

0 100 FT.
30 M.



SECTION B - B



SECTION C - C

1 MAIN ENTRANCE

2 MAIN LOBBY

3 COURTYARD

4 SHEIKH ABDULLAH BIN JASSIM PALACE

5 AUDITORIUM

6 LEARNING STUDIOS

7 PERMANENT GALLERY

8 TEMPORARY EXHIBITION

9 GIFT SHOP

10 CAFÉ

11 RESTAURANT

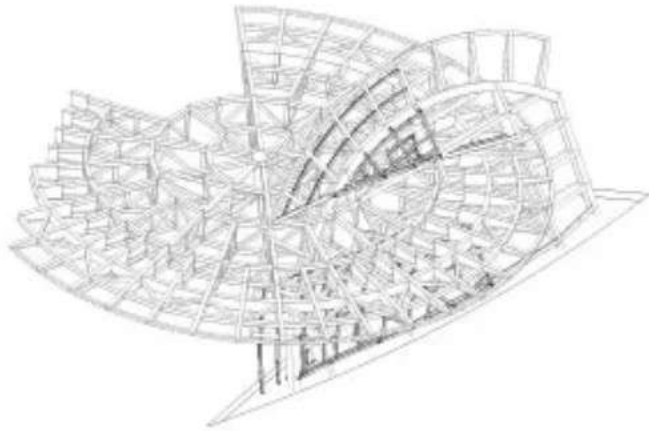
12 LIBRARY

13 OFFICES

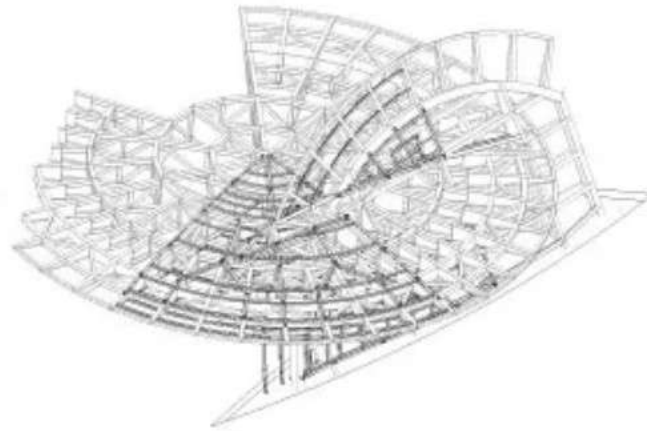
14 STORAGE/CONSERVATION

15 BACK OF HOUSE

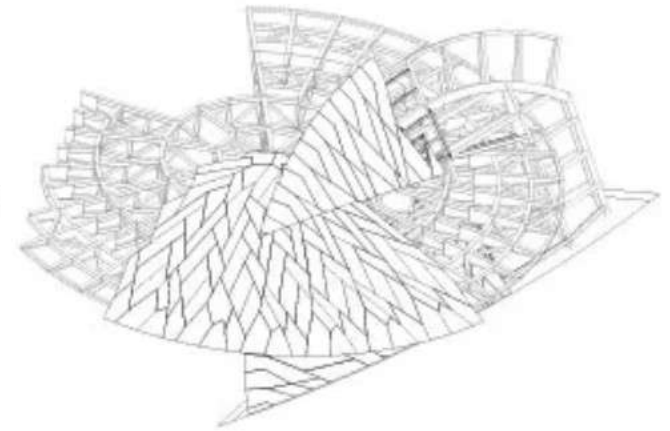
II. Jean Nouvel



Primary structure and vertical disk cladding structure



Secondary cladding structure with intersection beams



Final cladding arrangement

INTERSECTION DISKS BUILT UP